

le long d'une muraille ou devant une verrière. L'étoffe en doit être très souple, en général de tons pâles avec une bordure ou un semis se détachant en sombre; éviter les rayures ou les couleurs multiples. Le velum doit toujours être *reposant* pour le regard et ne l'attirer que pour le calmer si l'on peut ainsi dire. Il ne doit surtout jamais être mesquin. Lors des funérailles de Victor Hugo, l'Arc de triomphe de l'Etoile à Paris sous lequel avait été dressé le cercueil du poète fut orné d'un voile de crêpe qui, tombant du sommet, se relevait sur un des côtés. On n'avait pas ménagé l'étoffe, certes, mais malgré le nombre fabuleux des mètres qui y furent employés l'aspect demeura médiocre et pauvre ; il est des monuments qu'on doit renoncer à draper.

(A suivre).



## Les étapes de la compréhension.

---

Tous ceux qui ont observé avec quelque attention philosophique les phénomènes de la vie collective autour d'eux, ne sont pas sans avoir remarqué la lenteur avec laquelle, pendant une longue période préliminaire, certaines idées pénètrent l'opinion — puis, très souvent, l'étonnante rapidité de leur diffusion soudaine pendant, une seconde période succédant à l'improviste à la première. Nous parlons ici d'idées et non point de modes. Sur ce dernier chapitre, il n'y a rien d'intéressant à dire. Les questions de modes — qu'il s'agisse d'ailleurs de vêtements, de gestes ou d'usages — ne relèvent que du « panurgisme » c'est-à-dire de l'esprit d'imitation dans ce qu'il a de plus médiocre. Les circonstances plus ou moins favorables, la qualité des lanceurs, un hasard... suffisent parfois à décider du succès. Quand il s'agit d'idées et plus particulièrement d'idées novatrices ou réformatrices, le phénomène vaut d'être scruté et sa marche peut. être l'objet de curieuses constatations.

En général on ne « lance » pas de telles idées ou bien alors elles tomberont d'elles-mêmes après un certain temps. On les « expose » avec plus ou moins d'éclat et il appert qu'elles sont accueillies de façon plus ou moins sympathique mais toujours distante. Leurs partisans ne recueillent que des échos ou des promesses platoniques; le public prête une attention réfléchie

mais qui ne parvient pas à se muer en action. On dirait qu'une impossibilité physique sépare l'acceptation de la réalisation. Bien des gens sont séduits et *voudraient* agir mais ils ne *peuvent* pas et si d'aventure leur action s'organise, elle s'affaisse bientôt sur elle-même comme épuisée. On croit à l'échec; le silence se fait. Mais il n'en est rien et, au bout d'un certain temps, l'idée réapparaît ayant en elle, semble-t-il, cette puissance qui lui manquait jusqu'alors; elle est devenue, selon l'expression chère au philosophe français Fouillée, une « idée-force ».

A y regarder de près, le plus souvent l'idée n'a subi aucun changement, acquis aucun poids en surplus, repu même des événements ou des hommes aucun épaulement nouveau. Mais elle rencontre devant elle une mentalité transformée. On l'accueille de façon différente. C'est donc que, tout d'abord, on ne l'avait pas comprise?... Si pourtant. Mais alors?... Eh bien ! on l'avait comprise en théorie, on l'avait comprise *comme une surface plane* et maintenant on la comprend *comme un prisme*. Or toute idée est prismatique. D'où vient ce changement? Est-ce du temps seulement ou bien d'un travail mental inaperçu? Ce ne peut être du temps seul, le bon sens le dit. Il faut donc admettre le travail mental. Mais ce travail veut le temps et bien souvent il s'opère en dehors de toute manifestation, de tout effort nouveau de la part des promoteurs de l'idée. Bien souvent, aussi, il s'opère inconsciemment sans que l'idée ait été réapprofondie, réenvisagée de façon suivie. C'est donc un travail, pour ainsi dire, de réflexion mécanique. Il s'agit d'un germe déposé en terrain favorable et qui a fructifié avec la souveraine lenteur que suppose cette mystérieuse opération : le cerveau sans s'en rendre compte, a nourri l'idée.

Le langage populaire se sert, pour désigner ce phénomène d'un terme très expressif : l'idée a *pris corps*. C'est bien cela. Mais en réalité ce n'est pas l'idée qui a changé, c'est celui qui l'adopte. Il aperçoit désormais son corps, son relief : il n'en voyait jusqu'alors que l'image plate. Et tant que de l'idée, on n'aperçoit que l'image et non le corps, elle ne peut devenir une « idée-force ».

Des exemples nombreux peuvent être pris en éducation physique. La culture musculaire en Allemagne avec Jahn et ses disciples, en Angleterre avec Arnold, en Suède, aux Etats-Unis a passé exactement par les phases que nous venons de décrire et le rétablissement des Jeux Olympiques a été pendant des années applaudi et même servi par des gens qui approuvaient d'instinct, qui approuvaient sans comprendre. Le « prisme » ne leur était

pas encore visible. Plus récemment, la façon dont la doctrine utilitaire, exposée en trois circonstances solennelles à Paris au printemps de 1901 et dans l'hiver de 1902, a somnolé pour prendre tout à coup un essor quasi universel, est un exemple frappant de la vérité de ce que nous avançons tout à l'heure.

Quelle conclusion pratique en doit-on tirer? Car dans une revue comme la notre, toute préoccupée d'action, des spéculations du genre de celle-ci ne sont autorisées que si une morale utilisable par les lecteurs vient à s'en dégager. La morale, cette fois, est claire et nette. C'est qu'en aucun cas, lorsqu'il s'agit d'innover ou de réformer, on ne doit faire abstraction du temps. Sans lui, rien de durable ne peut être fondé ou restauré. Une pareille thèse est faite pour plaire à Paul Bourget. Mais elle est mille fois plus exacte intellectuellement que sociologiquement. L'illustre romancier n'a pas prouvé — contre l'histoire du reste qu'il fut impossible de « bruler les étapes » sociales tandis que l'expérience établit chaque jour qu'il ne saurait être question de « bruler les étapes » de la compréhension, et surtout de l'In compréhension collective nécessaire à l'essor d'une réforme ou d'une création.



## Chronique du mois.

L'ESCRIME ET LES FEMMES.

---

Il s'est passé à Paris dernièrement un fait raffinement regrettable. Un assaut d'armes a eu lieu devant un public nombreux, assaut dont tous les concurrents sans exception étaient des femmes. Jusqu'alors il s'était bien produit deux ou trois fois, croyons-nous, que des escrimeuses avaient discrètement pris part, à une compétition publique; cela semblait audacieux et se tolérait comme une originalité exceptionnelle. De là à ce qui vient d'avoir lieu, un abîme existait qu'on a franchi d'un bond. L'assaut fut solennel; il eut un président et une présidente et l'assistance mâle et femelle fit grand succès aux jeux successifs. Si c'est une excuse, on doit ajouter que la chose était organisée au bénéfice d'une œuvre charitable.